

témoins de pratiques alimentaires et rituelles. Les restes carpologiques sont étudiés par S. Preiss. Suit une analyse palynologique par M. Court-Picon, richement développée dans plusieurs pages de tableaux et de résultats répartis par couche et par puits, et la présentation d'une grande variété de taxons. Ces études interdisciplinaires révèlent une exploitation variée des terres autour des puits : un paysage ouvert, comportant vergers, prairies, cultures de céréales et pâtures, en lisière de la forêt qui recouvre aujourd'hui intégralement le site, analyses qui sont de grand intérêt pour l'environnement de toute la région au Bas-Empire. Les interprétations générales topographiques et chronologiques du site de hauteur sont proposées par R. Brulet : la muraille, la palissade et les portes d'accès en font un site fortement défendu et militarisé. La fouille du plateau, non extensive, n'a permis de trouver que quelques trous de poteaux associés à de l'habitat. Le mobilier varié permet d'envisager la nature et les périodes d'occupations du site de hauteur, occasionnellement occupé comme lieu d'habitat en cas de troubles comprenant un possible sanctuaire au sein d'une petite agglomération civile. Plusieurs exemples trévires laissent en effet penser que les fortifications de hauteur étaient souvent dotées d'espaces civiques et religieux (cf. J. Metzler *et al.*, *L'espace public du Titelberg*, 2016, AC 89 [2020], p. 337-339). Parmi les 64 sites de hauteur identifiés en territoire trévire, il s'agit de loin du mieux étudié, avec le « Cheslain » d'Ortho publié par J. Mertens et H. Remy en 1971. L'intérêt de cette publication réside avant tout dans la qualité des catalogues et de l'étude du matériel richement illustrés, comparables pour la région à la publication du Titelberg. Fortement lié aux troubles et à l'insécurité croissante de la région durant les IV^e et V^e siècles, le site du « Château Renaud » constitue désormais un ensemble archéologique de référence pour le Bas-Empire romain en Belgique.

Maxime DUVAL

Michel KASPRZYK et Martial MONTEIL (Dir.), *Agglomérations, vici et castra du Nord de la Gaule entre Antiquité tardive et début du haut Moyen Âge*. Paris, CNRS Éditions, 2018. 1 vol. broché, 308 p., ill. n./b. et coul. (GALLIA, 74.1). Prix : 59 €. ISBN 978-2-271-11768-7.

Plus de vingt ans après le congrès de Bliesbruck traitant des agglomérations secondaires, la quatrième rencontre de l'ATEG a voulu dresser un nouveau bilan, grâce aux récentes données issues de multiples programmes collectifs de recherche. Ce volume, paru en 2018 et toujours d'actualité, esquisse les profonds changements que subissent les occupations à la fin de l'Antiquité tardive et l'émergence d'une transformation des territoires et réseaux. Introduit par un article des éditeurs reprenant les principales thématiques du colloque, cinq approches de synthèse couvrent les régions situées au nord de la Loire. Ceci est complété par des données récentes de la Belgique Première et Seconde ainsi que de la Germanie Première. Onze études de cas servent à préciser ou relativiser les différents constats. La plupart des occupations présentent un rétrécissement de leur superficie et l'installation de fortifications, mais à des rythmes variés. En Lyonnaise, le phénomène apparaît dès la deuxième moitié du II^e s. En revanche, la Gaule Belgique II et la Germanie Seconde sont quant à elles touchées à partir de la seconde moitié du III^e s. (cf. la désertion massive de Bois-l'Abbé, E. Mantel & S. Dubois). L'article de R. Clotuche *et al.* montre que Famars subit un démantèlement

seulement au début du IV^e s. et non au commencement du III^e s. (cf. page 3). Ce phénomène est accompagné d'un abandon de bon nombre d'édifices civils, temples, *fora* et théâtres et d'une pénurie de nouveaux chantiers de construction, avec toutefois des contre-exemples, comme l'installation de monuments collectifs au troisième tiers du IV^e s. à Sarrebourg (N. Meyer). Seuls les complexes thermaux, dont les maîtres d'ouvrage semblent systématiquement appartenir à la sphère publique, connaissent un renouveau ou des restaurations (p. ex. Dalheim, Krefeld-Gellep, Zülpich, R. Brulet). Il faut attendre la fin du IV^e ou le début du V^e s. pour que de nouveaux équipements, notamment les lieux de cultes chrétiens, se mettent en place (cf. Mandeuire ou Alésia, M. Kasprzyk ; la basilique paléochrétienne de Château-Julien, D. Billoin & C. Cramatte). Les activités artisanales et agricoles diminuent pareillement, hormis quelques centres de production potière (cf. Jaulges et Villiers-Vinneux, P. Nouvel & S. Venault) ou des exceptions comme la fabrication de tabletterie et d'alliages cuivreux à Bliesbruck (S. Antonelli & J.-P. Petit) et les forges de Chilliers-aux-Bois (L. Fournier & T. Guillemard). Après le démantèlement, de nombreuses agglomérations de l'est du diocèse des Gaules sont dotées de fortifications, contrastant ainsi avec le territoire Viennois au sud, où le phénomène demeure rare. De grands fours à chaux sont chargés de brûler les blocs architecturaux récupérés permettant d'ériger les murs défensifs de manière planifiée et organisée (*Briga*, E. Mantel & S. Dubois ; Famars, R. Clotuche *et al.*). De formes et de superficies très variables (Nantes 18 ha, M. Monteil ; Larçay 3 ha, C. Cribblier ; Yverdon 1,5 ha, C. Hervé), l'activité ne se concentre pas forcément à l'intérieur du *castrum* : M. Kasprzyk démontre le dynamisme de Châlon avec sa zone portuaire en activité durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Une des avancées majeures de la recherche récente concerne le déplacement de la période d'installation de ces constructions défensives, longtemps située aux alentours des années 260-270. Les dates proposées par la dendrochronologie, l'archéomagnétisme, la numismatique et les nouvelles analyses céramologiques indiquent leur mise en place après les années 290 et souvent au premier tiers du IV^e s., entre 320 et 340 pour Maastricht, Famars, Yverdon, Soleure, et Mandeuire. Leur distribution le long des axes routiers importants ou proches du *limes* semble répondre à des exigences stratégiques établies par le pouvoir impérial. Il n'est donc pas anodin que plusieurs contributions mentionnent une présence significative des agents publics ou d'unités militaires (Brest, Beaune, Famars, Yverdon, Mâcon...). La situation en Germanie Seconde est similaire, car les activités civiles et martiales y sont intimement liées (R. Brulet). À leur abandon, certaines occupations militaires se transforment en centre civil, mais une vision générale de l'évolution des *cannabae* et *vici* accompagnant ces installations manque encore. Le destin des camps légionnaires semble complexe et varié, tandis que ceux des auxiliaires connaissent souvent une continuité. Concernant les nouvelles créations, une catégorie spécifique a pour objet les fortifications de hauteur (Runder Berg, D. Quast ; Château-sur-Salins, P. Gandel & D. Billoin ; Château-Julien, D. Billoin & C. Cramatte) ou habitats perchés (R. Brulet, pour l'entre Sambre-et-Meuse/Tongres ; S. Chabert & D. Martinez pour l'Auvergne) dont l'origine et la chronologie sont encore discutées. Pour la plupart, elles ne semblent pas apparaître avant le IV^e s. et surtout à partir des années 380-390, se multipliant davantage au V^e-VI^e s. (C. Cramatte & D. Billoin ; M. Kasprzyk ; S. Chabert & D. Martinez ; F. Blary ; P. Gandel &

D. Billoin ; C. Cribbeler). Leur installation est sans doute liée à la disparition du pouvoir romain. L'habitat au sein des agglomérations reste difficile à caractériser pour les V^e-VI^e s. en raison de constructions en terre et en bois (Bliesbruck, S. Antonelli & J.-P. Petit ; Chilleux-aux-Bois, L. Fournier & T. Guillemard). Pour certaines villes, leur étendue est connue grâce à la seule présence de nécropoles tardo-antiques et mérovingiennes (Melun, C. Besson, D. Laneluc & O. Puaux). Il faut souligner la persistance de la plupart des chefs-lieux sous une forme ou une autre, avec toutefois un déclassement et donc une promotion de certains centres par transfert ou résultants du découpage ou amputation de territoires, particulièrement à proximité des frontières. Des exceptions subsistent bien évidemment, pensons à Tongres complètement abandonnée au V^e s. (R. Brulet) pour laisser place à Maastricht, puis Liège. La plupart des sièges de pouvoir survivent cependant à côté de nouvelles occupations, mais le maillage urbain est éclairci par une désertification de sites secondaires. Les cartes de la Lyonnaise Troisième (M. Monteil) ou du Centre-Est (P. Nouvel & S. Venault, Fig. 2, p. 69) illustrent bien ce constat et suggèrent une baisse de la densité de population. Les processus d'abandon et de maintien trouvent leurs explications dans des raisons bien diverses, renvoyant une fois de plus une image complexe : présence de routes stratégiques, bassins économiques, nécessité de garder des centres de proximité, etc. Il s'agit bien de « dynamiques », car cette période jugée désorganisée peut être considérée comme un moment de restructuration du territoire, avec la création de fortifications de hauteur, d'agglomérations à l'origine de certains bourgs médiévaux, mais aussi avec l'implantation de monastères et de protovillages ou habitats ruraux, potentiellement par des apports migratoires (R. Brulet pour les Bataves et Tongres). Là où pour la plupart des régions la désertification ou le rétrécissement est palpable, la vallée de la Meuse ou la Lyonnaise I font exception. Les quatre portus Maastricht, Huy, Namur et Dinant feront partie d'un maillage innovant de réseaux hydrographiques (R. Brulet), connaissant un essor particulier bien au-delà du IV^e s. Ce réseau possède d'ailleurs son pendant dans le mouvement des centres vers les fleuves, parfois seulement de quelques kilomètres, pensons à *Briga* déplacé à Eu (E. Mantel & S. Dubois) ou Valenciennes qui remplacera Famars (R. Clotuche *et al.*). Nous pouvons conclure que la diversité des articles, synthèses régionales accompagnées de cartes et de tableaux utiles associées à des études de cas richement illustrées, constitue la force de ce volume de la collection Gallia, qui demeure, avec la récente publication de Didier Bayard & Jean-Pascal Fourdrin (Ed.), *Villes et fortifications de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule*, Villeneuve-d'Ascq, 2019 (cf. AC 90, 2021, p. 369-371), une lecture obligatoire pour quiconque s'intéresse au sujet des transformations de l'Antiquité tardive.

Sonja WILLEMS

Stéphanie RAUX (Dir.), *Les modes de transport dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Mobiliers d'équipement et d'entretien des véhicules terrestres, fluviaux et maritimes. Actes des Rencontres internationales Instrumentum. Arles (FR, Bouches-du-Rhône). Les 14-16 juin 2017, Musée départemental Arles antique*. Drémil-Lafage, Éditions Mergoïl, 2021. 1 vol. broché, 29,8 x 20,9 cm, 426 p., ill. coul. (MONOGRAPHIES INSTRUMENTUM, 70). Prix : 65 €. ISBN 978-2-35518-112-2.